

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

2 ème année - N° 15 - Mois de Mai 1958

L'AGE DU RENNE (suite)

En outre l'affinité linguistique certaine des Samoyèdes avec les Finno-Ougriens qui permet de les classer dans une même race, autorise à étendre l'aire d'expansion de la race lapone de la Mer Blanche à l'Iénisséi.

Les Lapons sont de petits hommes (1,53 moyen) trapus, au teint brun jaunâtre, aux cheveux longs et bruns pas noirs, plus lisses et plus fins que ceux des Mongols. Leur face est large et courte, leurs yeux bridés ; leur nez large et retroussé, leur crâne plus arrondi que celui des Mongols a une tendance nettement dolichocéphale.

En fait le grand contraste qui existe entre les populations du Grand Nord, en dehors des différences anatomiques, est celui qui sépare la civilisation des peuples pêcheurs et chasseurs, des peuples pasteurs ; les Pré-Néolithiques, des Néolithiques, dirions-nous en terme de Préhistoire, accusant ainsi la différence d'évolution entre le chasseur de Caribou (renne sauvage) des Barren Grounds Canadiens, et l'éleveur de renne de la toundra sibérienne. Aussi pour mieux nous familiariser avec les divers stades dévolution des rares peuplades primitives de la Zone de front glaciaire qu'il nous est encore permis d'étudier au 20 ème siècle, suivrons-nous les pas des intrépides探索者 qui se sont hasardés dans les solitudes glacées de l'Arctique pour tirer des récits de leurs voyages les enseignements nécessaires à une connaissance plus complète de nos ancêtres de l'Age du Renne.

Nous nous porterons donc successivement dans les territoires circumboréaux du Groenland et de l'Alaska, puis dans les territoires sibériens de façon à discerner outre les différences locales d'occupation, les oppositions radicales dans l'organisation de la vie matérielle, dans les moeurs

et le façonnement de l'outillage usuel, de groupes techniques retardataires, aux coutumes figées depuis des millénaires, et dont le nombre total d'individus est de l'ordre de 100.000 pour l'ensemble de la planète.

Apparemment, il semble que sur le continent nord-américain les contacts des populations hyperboréennes avec l'intérieur aient été toujours rares ou tout au moins de forme sanglante, excluant toute forme de métissage ; aussi devons-nous nous attendre à rencontrer sur les rivages de la Mer de Baffin ou de Beaufort, des formes de civilisation moins évoluées que sur les bords de la Mer de Barents ou la Mer de Sibérie orientale. C'est d'ailleurs par ces premières contrées terres de prédilection de la race Esquimaude, que nous aborderons nos investigations.

RACE ESQUIMAUX

Knud Rasmussen, né au Groenland, instruit à partir de l'âge de 13 ans au Danemark et à l'Université de Copenhague, accompagné dans sa grande expédition américaine par Birket Smith, a pu au cours de trois ans et demi de vie commune avec les indigènes, rencontrer au Nord du Grand Lac des Esclaves et du Lac Athabaska, quelques tribus, reliques de la Civilisation des Préesquimaux, qui est une civilisation de la pierre, identique à celle des Paléasiates arctiques avant que ceux-ci aient appris à domestiquer le renne.

Ces hommes misérables vivent sans moyen de chauffage par - 50°, nomadisent sur le sol gelé en hiver, et sur la maigre végétation arctique des 3 mois d'été, ignorent tout de la technique maritime et des ressources du phoque, pratiquent une religion strictement terrienne, et sont à peine mieux outillés que leurs ancêtres paléolithiques

Par contre l'avant-garde s'est adaptée depuis au moins un millénaire à la vie cotière fondant la civilisation des Paléoesquimaux ou de Thulé, du nom de la station la plus septentrionale des Esquimaux actuels où l'on a retrouvé pour la première fois les témoignages archéologiques du passé maritime des Esquimaux. Le berceau en serait la terre Victoria et la presqu'île de Melville à l'ouest de la baie d'Hudson.

De là, des groupes humains auraient émigré vers l'Est et le Nord-Est passant d'île en île sur la glace des cheneaux, pour atteindre le Groenland par la terre d'Ellesmère et se diviser en deux courants de migration : l'un descendant le long de la côte ouest, l'autre contournant l'île par le Nord et suivant ensuite la côte orientale. Parallèlement d'autres rameaux, à la faveur d'un milieu géographique homogène se seraient livrés à d'amples déplacements sur les rivages qui les auraient conduits au-delà du fleuve Mackenzie par la pointe Barrow jusqu'à la péninsule du Prince de Galles et jusqu'au fleuve Yukon qui se jette dans la mer de Bering.

Au-delà un Yukon l'unité linguistique serait rompue et on se trouverait en présence d'Esquimaux Aléoutes de souche différente qui auraient simplement adopté le genre de vie Esquimau.

LES LANGES

Quoiqu'il en soit les deux langues esquimaudes qui ne sont comparables à aucune des autres langues d'Amérique ou d'Asie, témoignent d'une adaptation ancienne à la vie du Grand Nord.

Relativement pauvres pour des ressortissants des pays de latitude moyenne, elles se révèlent d'une étonnante richesse lorsqu'il s'agit d'exprimer les moindres nuances de la nature polaire. Ces hommes aux maxillaires fortement développés par la mastication de grandes quantités de viande crue, ne savent pas compter au-delà de vingt, mais savent déceler et traduire les moindres détails de la neige ou de la glace, la retraite du phoque ou du morse, et aussi faire preuve d'une adresse et d'un esprit d'invention extraordinaire pour fabriquer un outillage complexe et abondant avec le minimum de matière première.

GENRES DE VIE

Pour ces peuples la vie se réduit selon Birket Smith à deux grandes luttes : la lutte contre la faim, et la lutte contre le froid.

En ce qui concerne la nourriture tous les explorateurs arctiques ont recueilli des Esquimaux, eux-mêmes, d'effrayantes histoires de famine et d'anthropophagie et de sacrifices humains pour supprimer les bouches inutiles. Il n'en reste pas

moins que pour subvenir aux besoins alimentaires, les occupations sont variées : il faut faire ample provision en été de chair fraîche et de poisson, et en assurer la conservation dans des silos enfouis sous la glace pour subsister pendant les longs mois d'hiver.

Dès les premiers jours de dégel on part chasser le morse et le phoque entre les glaçons à l'aide d'un harpon dont la tête est fixée à une hampe de bois flottée ou en andouiller, et une corde de boyau attachée par un bout à la tête et par l'autre bout à la hampe détachable sert d'abord au "ferrage" et ensuite au maintien de la proie qui peut peser jusqu'à une tonne, et que l'on achève à coups de lances.

Comme chacun le sait, l'animal est méfiant, aussi pour l'approcher à distance de jet, l'indigène a-t-il recours à de multiples stratagèmes. Tantôt le chasseur s'allongera derrière un petit écran de neige ou de glace qui coupe le vent morant les visages de toute la force de ses 30° au dessous de zéro ; tantôt l'esquimau essaiera de tromper la surveillance de la bête en se dissimulant dans une peau de phoque et en s'approchant en imitant la démarche gauche du phoque sur la glace.

L'été est aussi la saison de la pêche en eau libre à bord des "Kayaks", remarquables embarcations en peau de phoque à charpente de bois flotté à partir des-quelles le pagayeur manoeuvrant avec une étonnante dextérité lance le harpon à l'aide d'un propulseur, place des lignes ou pose des filets.

En rivière, on pêche le saumon au moment du frai. On oblige le poisson à sauter de petits barrages en pierre derrière lesquelles se trouvent des réservoirs de faible profondeur et on le capture à l'aide de petites lances à plusieurs dents, à forme de foênes déjà connues au Magdalénien.

Sur terre les armes principales sont la lance et l'arc en bois, en andouiller et en tendon de renne. Les flèches ont des hampes en bois et des têtes en os, chez certains même en cuivre. Ainsi

armés, les chasseurs se postent le long d'un passage habituel de rennes ou caribous en période de migration. Des tas de pierres alignés sur deux rangs en forme d'entonnoir canalisent le troupeau, et au fond de l'entonnoir derrière de véritables tumuli, les hommes profitant de la bousculade des animaux les abattent à coups de flèches, tandis que les femmes et les enfants les rabattent en imitant le hurlement du loup.

Un autre moyen de capture qui a l'avantage de ne pas abîmer la peau, consiste à diriger le caribou vers une trappe en l'attirant avec de l'urine dont l'animal vient lécher le sel.

Les oiseaux sont attrapés au filet, ou avec des "bolas" identiques à celles des Indiens d'Amérique du Sud, au piège, ou abattus à l'arc.

L'ours blanc, adversaire redoutable, tenu en arrêt par les chiens est attaqué à la lance et le bœuf musqué dont la charge est terrifiante est justiciable du même procédé.

Malgré la variété du gibier, des circonstances exceptionnelles peuvent détourner le renne de son itinéraire habituel, entraîner de vieilles glaces le long de la côte, dresser sur le rivage une carcasse de baleine qui empoisonnera tout un secteur de pêche, et l'on n'est plus sûr de la somme des réserves escomptées : la famine guette alors, à nouveau les peuplades déshéritées.

L'hiver est la saison des grands déplacements soit qu'il faille souvent aller loin sur la glace cotière pour trouver les trous des phoques, soit qu'on se dirige vers le sud pour procéder aux échanges de fourrures avec les civilisés. C'est la saison du traineau dont la longueur peut varier de 1,25 à 10M. suivant les régions. Il se compose essentiellement des deux patins droits et lourds reliés entre eux par des barres transversales fixées par des attaches de cuir de phoque. Les patins sont faits en bois, en cuir de renne ou de bœuf musqué. On les enduit d'une mince couche de tourbe imbibée chaque matin d'eau tiède, qui en gelant forme une surface parfaitement glissante.

Le traineau est tiré par des chiens, ou même

dans les barren Grounds par des loups châtrés, édentés et privés de leur griffes. L'attelage diffère suivant les régions : attelage en éventail avec traits de même longueur (Groenland) ou de longueur inégale (Labrador) en file (Esquimaux de l'Ouest) par paires de part et d'autre d'un trait central. Il y a toujours un chien-chef qui assure à coups de dents la police de l'attelage, mais malgré cela le rendement de l'effort est maigre : les chiens se battent, les traits s'emmêlent, le traineau se coince dans la glace, et l'homme armé d'un long fouet doit courir à côté de son équipage pour se faire respecter.

Néanmoins le traineau est le véhicule indispensable du chasseur aussi bien que de l'explorateur lancé à la conquête du pôle.

LUTTE CONTRE LE FROID

Bien que très endurcis au froid, les Esquimaux éprouvent néanmoins le besoin de se garantir des basses températures d'hiver de - 30° et - 40° sur eux et dans leur demeure. Le sous-vêtement est en peau de phoque, on le garde à l'intérieur de la hutte ; pour sortir on enfile un vêtement en peau de caribou de préférence et des bas et des bottes en peau de phoque. Pour la pêche, on revêt une blouse imperméable en boyaux, et les jours de fête, on décroche le manteau en duvet d'eider ou en fourrure de renard malheureusement plus fragile.

La maison d'hiver est l'igloo, hutte de neige construite en moins d'une heure, au moyen de blocs de neige durcie, assemblés en coupole. Elle comporte un vestibule en forme de tunnel qui sert d'abri aux chiens et aux provisions. Parfois plusieurs huttes de la même tribu communiquent entre elles par des couloirs souterrains. A l'intérieur, les lampes à graisse de phoque entretiennent une température de 0 à 2°, jugé très satisfaisante, sans que les parois risquent de fondre, tandis que les aliments cuisent dans une marmite en stéatite ou en terre cuite dans une atmosphère lourde aux odeurs fâcres. En été, le séjour dans cette atmosphère devenant impossible, on quitte l'igloo pour la tente de peaux, et l'on agrémenté les chasses particulièrement heureuses par des festins où se consomment d'énormes quantités de viandes crues accompagnés de jeux, de danses et de chants.

NEO-ESQUIMAUX

Tandis qu'au Groenland s'ébauche une civilisation mixte influencée par la colonisation danoise, à l'autre bout du monde Esquimau, en Alaska, la civilisation des Néo-esquimaux résulte du contact avec les Mélanésiens.

LES INUPIETS

Cependant, malgré l'évolution rapide de ces peuplades au contact des blancs, Arthur Hansin Eide, norvégien d'origine, instituteur américain marié à une princesse esquimaude de la région de Point Barrow, a pu consacrer les 30 premières années de notre siècle à l'éducation de la tribu impénétrable et irréductible des Inupiets retranchée dans l'île de la petite Diomède. Cet îlot rocheux américain de 3 miles de périmètres, situé au milieu du détroit de Bering, à 25 miles du continent monte la garde devant la Grande Diomède, possession russe postée à 2 miles de distance et à une vingtaine de miles de la côte sibérienne. Ces 2 rochers jetés au milieu de Bering comme 2 pierres au milieu d'un gué sont inaccessibles 9 mois par an pendant lesquels ils font corps avec la banquise.

Dans son livre "Drums of Diomède" Arthur Hansin Eide nous présente un tableau pris sur le vif dessus et coutumes des Inupiets dont l'origine inconnue peut répondre à deux théories :

- soit immigration à partir de l'Asie par le détroit de Bering ;
- soit immigration après la traversée de l'Europe vers l'Ouest accompagnée d'une dérive sur la banquise jusqu'au Groenland.

Quelles que soient les voies empruntées, il n'en reste pas moins que ces indigènes portent le masque mongoloïde, avec leur visage rond, leurs yeux légèrement bridés, leurs cheveux noirs, leurs yeux bruns, leur peau à peine teintée, un peu hâlée et veloutée. Les hommes ont une belle carrure, et les femmes ont la particularité distinctive d'être complètement dépourvues de système pileux, tête exceptée, ce qui est la marque insigne de non-métissage.

Réunions

Dimanche 11 Mai 1958, à 9 H 45 au Muséum d'Histoire Naturelle avec l'ordre du jour suivant :

- Lecture du P.V. de la réunion du 20/4/58.
- Admission de nouveaux membres : Monsieur l'Abbé ORIEUX, Professeur à l'Externat des Enfants Nantais, présenté par MR & Mme COLLARD (Pour mémoire) Madame de GIBON, 2, Rue Chauvin, Nantes, présentée par Mr & Mme de PERTAT.
- Sédimentation et alluvionnement, par Mr L. NILLION
- Projet d'excursion en Charente les 24, 25, 26 Mai 1958.
- Exposé par Mr G. BELLANCOURT sur les sites préhistoriques qui seront visités au cours de ce voyage.
- Questions diverses.

En raison du voyage de la Pentecôte, il n'y aura pas de séance spéciale d'étude en Mai.

Toutes indications concernant les conditions dans lesquelles s'effectuera ce voyage, seront données par une circulaire spéciale.

Cotisation

Nous serions reconnaissants aux membres de la S.N.P. qui n'ont pas encore versé leur cotisation de bien vouloir la faire parvenir le plus rapidement possible au Trésorier : Mr Jean CHARRON, 37, Rue Jérôme d'Arradon à Vannes - C.C.P. 1268-26 Nantes ou de la verser au début de la prochaine réunion.

A cette cotisation fixée à 500 Frs (250 Frs pour les Juniors) chacun peut y ajouter un don qui aidera à couvrir les frais élevés d'édition de nos "Feuilles Mensuels". Très nombreuses sont les personnes qui ont déjà accompli ce geste ; nous les en remercions bien vivement.

Le Bureau.